
IZARD Michel (éd.), *Claude Lévi-Strauss*, Éditions de L'Herne, Paris, 2004, 482 p. + 8 p. de pl. photos N&B, réf. dissém., bibl., chronol.

Jacques Galinier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3041>

DOI : 10.4000/jsa.3041

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2005

Pagination : 219-224

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Jacques Galinier, « IZARD Michel (éd.), *Claude Lévi-Strauss*, Éditions de L'Herne, Paris, 2004, 482 p. + 8 p. de pl. photos N&B, réf. dissém., bibl., chronol. », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 91-2 | 2005, mis en ligne le 17 octobre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3041> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.3041>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Société des Américanistes

IZARD Michel (éd.), *Claude Lévi-Strauss*, Éditions de L'Herne, Paris, 2004, 482 p. + 8 p. de pl. photos N&B, réf. dissém., bibl., chronol.

Jacques Galinier

- 1 Pourquoi en couverture cette pose hiératique et d'emblée fascinante d'un Lévi-Strauss en majesté, un corvidé sur l'épaule ? Associons librement : un clin d'œil au choucas emblématique d'Hermann Kafka¹ ? Une subtile allusion à l'une des moitiés tlingit de la Côte nord-ouest, ou mieux encore tsimshian, dont l'oiseau éponyme était censé dégager du chaos primitif un ordre, et offrir aux hommes la faculté de pensée ? Ou bien encore le rappel du jeune ethnographe, immortalisé dans l'instantané d'un autoportrait brésilien, un petit singe se blottissant contre sa botte ? Quoi qu'il en soit, aller dénicher le commerce de Lévi-Strauss avec le monde des oiseaux et exposer cette connivence en frontispice d'un imposant *in-quarto* est décidément une belle idée, pour un ouvrage qui s'inscrit dans la prestigieuse série des *Cahiers de L'Herne* et canonise notre auteur de son vivant. Le lecteur intrigué pressent d'emblée la mise en place d'un véritable jeu de pistes, car c'est bien l'ambition de son concepteur, sous l'hommage académique, que de traquer les mille et un méandres d'une pensée insaisissable. Une pensée qui échapperait au huis clos d'une galerie de portraits où Lévi-Strauss rejoindrait des figures hors du commun, les Montaigne, Rousseau, Boas, bref, quelques-uns des esprits les plus attachants de l'histoire des idées occidentale, un aréopage au sein duquel viendraient prendre place aussi tous ces grands maîtres chamanes, « présocratiques », voire « platoniciens » ou même « wittgensteiniens », qui, chez les uns et les autres, auront marqué à vie nos années de terrain, et que Lévi-Strauss nous a enjoint de considérer comme d'authentiques héros de la pensée. Avant de s'installer dans l'ouvrage, il conviendra, après lecture de la bibliographie établie par Marion Abélès, de consulter ces deux cahiers photographiques, que l'on feuillette comme un album de la famille, où se côtoient générations, gens d'ici et de l'ailleurs, avec tous ces lieux

devenus célèbres, du Mato Grosso à Lignerolles, la maison de campagne de Lévi-Strauss, « Les Charmettes » de notre temps.

- 2 Michel Izard introduit sobrement cette volée de témoignages qui s'écartent du modèle aseptisé d'un traditionnel *Festschrift* – dont l'auteur a déjà fait l'objet à plusieurs reprises – à commencer par la place qu'y tient Lévi-Strauss en tant qu'auteur. Tout d'abord, par cet inédit, note de lecture de *Voyage au bout de la nuit*, de 1933, couché sur le papier bien avant que n'enfle la polémique autour de ce chef d'œuvre absolu du sulfureux docteur Destouches. Ou bien encore le texte sur *Les Mathématiques de l'Homme* (1955) dans lequel le maître présente les apories accumulées par l'enthousiasme des premières modélisations dans les sciences sociales, jusqu'à celui sur *Pensée mythique et pensée scientifique* (2003). Izard prévient le lecteur qu'il ne trouvera dans ce volume ni de nouvelles interprétations (qui sont rejetées sans appel...) ni un manuel, mais bien plutôt des points de vue transnationaux et transdisciplinaires. Dans cette communauté – de A (Adler, Alfred) à Z (Zimmermann, Francis) – les ethnologues côtoient des esthéticiens ou des musicologues, cohabitation en harmonie avec l'esprit classique de la collection, plutôt centrée sur l'univers des gens de lettres et des philosophes, ce que Lévi-Strauss est tout à la fois. Le *Cahier* est construit – devrait-on s'en étonner ? – sur le modèle de l'opéra, avec ouverture et finale encadrant des problématiques astucieusement insérées dans de vastes blocs spatio-temporels : « Les années trente », « New York », « La parenté », « Le temps du structuralisme », « Détours, entours », « Pour une anthropologie générale », puis en guise de feu d'artifice, le « Rayonnement de l'œuvre » suivi du « Finale ».
- 3 Se combinent à la fois les hommages des fidèles, « contre vents et marées », comme le rapporte le beau texte de Luc de Heusch, par delà l'océan Atlantique (Pierre Maranda), ou chez nos collègues himalayistes d'Outre-Rhin, comme Michael Opitz. Et puis, il y a cette ethnographie « du laboratoire » dont Isac Chiva s'est fait le scrupuleux calame, de cette étrange « communauté de solitaires », qui permettra à la revue *L'Homme* d'être portée sur les fonts baptismaux. Nombre de lecteurs découvriront le jeune Lévi-Strauss en militant socialiste (Stéphane Clouet), en universitaire *paolista* (Fernanda Peixoto), en pionnier de la recherche de terrain, campé en Don Quichotte par Anne Christine Taylor, et dont les héritiers de l'« américanisme tropical » (bassin amazonien et périphéries) témoignent aujourd'hui de la justesse de ses fulgurances théoriques.
- 4 Sur la période new yorkaise, les contributions accumulent des informations parfois drôles, toujours pertinentes (Michel Izard), concernant le jeu des amitiés nouées, qui seront déterminantes pour la suite, tant du côté des activités au sein de l'*Office of War Information* (Michel Jubert) que dans les coulisses, où se croisent quelques personnages tutélaires, Dalí, Breton, Green, de Rougemont. Bien entendu, s'en détache le profil de médaille d'un Jakobson, à l'École Libre des Hautes Études, qui détecte – déjà ! – dans son jeune cadet venu de France une intelligence à la hauteur d'un Troubetskoy (Stephen Rudy). Et quoi de plus opportun que d'insérer, dans le volume, « *Les Chats de Baudelaire* », pensé et rédigé avec Roman Jakobson, encore et toujours un régal pour l'esprit, sur lequel gambadent les silhouettes du félin croquées à Lignerolles ! Une des grandes qualités de l'ouvrage est d'avoir confié à des lecteurs étrangers le soin d'esquisser un bilan de la trajectoire de l'auteur : à propos des années de formation, Christopher Johnson met en exergue la « convergence de l'histoire individuelle et de l'histoire de la discipline », culminant dans la leçon inaugurale donnée au Collège de France en 1960 (p. 140), décrivant l'épure d'une visée révolutionnaire transformée en

« anthropologie structurale », avec en filigrane le chantier d'une théorie de l'esprit qui, rappelle Johnson, ne cessera jamais d'être un puissant pôle d'aimantation pour les disciplines connexes. La Côte nord-ouest ne manque pas à l'appel, avec la reproduction d'un texte que Lévi-Strauss avait exclu de *La Voie des masques*, pour être trop marqué par les hypothèses diffusionnistes de l'époque. À la suite d'un commentaire de Breton sur les masques à transformation, Marie Mauzé esquisse les liens entre pensée surréaliste et primitivisme, tissés dans les musées new yorkais que découvrent, émerveillés, tous ces exilés de la vieille Europe.

- 5 La parenté, on le sait, a été le pilier de l'édifice théorique du premier Lévi-Strauss. Après une phase d'atonie, elle fait un retour en force dans l'anthropologie contemporaine. Aussi, est-il important de comprendre la genèse des *Structures élémentaires* chez le Lévi-Strauss lecteur de Granet, avec cette démonstration « par la Chine » déclinée par Yves Goudineau, autour des notions d'échange et de réciprocité. Mais, à l'arrière-plan, se tient, plus inquiétante, la question de la prohibition de l'inceste, que Charles-Henry Pradelles éclaire par une réflexion en miroir entre théorie psychanalytique (lacanienne) et sociologique (structurale), autour de la conception d'un sujet divisé par le signifiant, chez Lacan, et pensé en termes d'unité et d'identité chez Lévi-Strauss (p. 186). C'est à Zimmermann qu'il revient de montrer que la famille conjugale, la morphologie sociale, les théories locales et les liens du sang sont autant d'entrées permettant de mettre en mouvement plus que des concepts, des « démarches analytiques » adaptées aux nouveaux enjeux de la parenté.

- 6 « Le temps du structuralisme » s'ouvre sur une question classique revisitée par Alfred Adler, « le mot et les choses », celle du totémisme, à partir de ce brûlot philosophique qu'est devenu *Le totémisme aujourd'hui*, à la hauteur de ce que furent les *Bemerkungen* de Wittgenstein sur le *Rameau d'Or* de Frazer. Fait suite un texte de Lucien Scubla exhaussant la dimension « pascalienne » de l'analyse structurale, saisie dans les rapports entre grands corpus de mythes et religions, puis autour des *Bergers d'Arcadie* de Poussin. En appendice est accroché un commentaire de la célèbre formule canonique, si longtemps décriée, par un mathématicien, Jack Moravia, lequel en dégage un « système logique non commutatif » (p. 217). Puis c'est à Eric Schwimmer de rappeler la place des thèmes lévi-straussiens dans l'anthropologie universitaire au Canada et plus spécialement au Québec. Pour Bernadette Bucher, l'entrée dans l'œuvre procède d'une réflexion rétrospective sur ce nouveau « tao de l'anthropologie » qu'est la méthode structurale, dont elle a expérimenté la valeur heuristique sur des documents se rapportant à l'histoire du Nouveau Monde. De son côté, Frédéric Keck, à partir d'un texte devenu un incontournable de toute discussion sur les rapports entre mythologie et rituels – le *Finale de L'Homme nu* – explicite la façon dont la pensée lévi-straussienne pousserait à son terme, en quelque sorte, le projet kantien, au-delà de l'opposition entre sujet transcendantal et sujet empirique, pour déboucher sur un « transcendantalisme sans sujet » (ce en quoi il rejoint la lecture séminale d'un Ricoeur). Pour Nicole Belmont, il s'agira de débusquer dans *Histoire de Lynx* des clés pour circuler plus aisément dans les contes et les mythologies de l'Ancien et du Nouveau Monde.

- 7 Dans « Détours, entours », le lecteur découvrira des souvenirs personnels – ceux de Denise et Lucien Bernot – une « notule » d'Olivier Herrenschmidt sur la double fonction de la pitié rousseauiste – philosophique et humaniste d'un côté, logique de l'autre – dans l'œuvre de Lévi-Strauss ; un texte de l'auteur de *Tristes Tropiques*, préface à la

dernière édition japonaise de l'ouvrage (Junzo Kawada), puis une réflexion sur ses rapports avec la musique (Jean Thierry Boisseau) et sur la fascination de Lévi-Strauss à l'égard d'un Wagner « structuraliste ». Reprenons le cours de l'ouvrage : dans « Pour une anthropologie générale », sous la plume de Michel Cartry, on s'arrêtera sur une relecture africaniste du texte « Le Père Noël supplicié », puis chez Philippe Descola, une mise au point, qui sert de fil rouge à sa réflexion la plus récente, sur les usages et mésusages de l'opposition nature/culture, à travers une reconsidération de la grande question du dualisme, et des apories d'une lecture littéraliste d'un schéma que Lévi-Strauss n'a cessé de remanier. Pour Gérard Lenclud, il convient de retravailler la difficulté de l'auteur à penser l'identité dans une logique du « Ça pense », en syntonie avec la continuité supposée des faits de conscience, opération permettant de récupérer la problématique d'un sujet « pensant à travers les autres ». Concernant la question de l'Histoire telle qu'elle est théorisée chez Lévi-Strauss, vieille antienne de ses détracteurs, François Hartog sauve l'entreprise d'une critique jugée comme antihistoriste, de même que Denis Kambouchner sur la question du relativisme. On ne saurait passer sous silence le débat autour de l'hypothèse de l'inconscient, que Boris Wiseman résout par une acrobatie épistémique, tendant à démontrer comment s'effectue le passage de sa représentation chez Lévi-Strauss à celle d'un challenger à sa mesure, voire son « alter ego » (Wiseman *dixit*), à savoir Freud... en suivant bien évidemment des règles de transformation : les *Mythologiques*, poursuit l'auteur, seraient bien un texte *sur* l'inconscient mais aussi un « produit de l'inconscient lévi-straussien ». Pour Klaus Hamberger, il s'agit de dégager les voies par lesquelles Lévi-Strauss a pu faire « communiquer entre eux » Leibniz et les Amérindiens, en démontrant comment la lecture de l'auteur de *La Monadologie* permet de formater l'« objectivité » d'une structure de pensée.

- 8 S'agissant du rayonnement de l'œuvre lévi-straussienne hors de France, ce *Cahier* offre l'occasion de découvrir, dans la continuité et pour la première fois, les dimensions nationales de l'impact du corpus, de la Belgique (Luc de Heusch) au Québec (Robert Crépeau) en passant par la Grande Bretagne (Maurice Bloch), et l'Amérique hispanique (Alejandro Orotiz Rescaniere) ; sans oublier la Scandinavie (Christer Lindberg), la Russie (Alexandre Ostrovskiy), l'Espagne (Enric Porqueres i Gené et Joan Prat i Caros), l'Italie (Salvatore d'Onofrio), le Portugal (Cristina Figueiredo-Biton), et enfin un pays où cette influence reste encore une question sensible : les États-Unis. Dans un texte remarquable d'équanimité, Michael Harkin effectue le constat suivant : sur la parenté, la critique l'emporte sur l'adhésion, alors que par ailleurs s'est épanoui Outre-Atlantique un structuralisme « historique » chez une figure aussi respectée que Sahlins. Nonobstant, de par son « marquage aristotélicien », la valorisation extrême du terrain et de l'apprentissage des langues vernaculaires, l'anthropologie américaine conserverait cette position ambivalente, sur la réserve, avec de fortes divergences de perspectives : s'il y a influence, elle sera inconsciente, d'où son « indigénisation », conclut l'auteur (p. 403).
- 9 Parvenu au « Finale », on ne sera pas surpris de trouver le texte chaleureux de Françoise Héritier convoquant les nouvelles recherches sur le corps et les affects, lesquelles viennent s'étayer sur les « bâtis intellectuels » échafaudés par un Lévi-Strauss qui devient, chez Denis Bertholet, le précurseur de la modernité, « d'une pensée qui refuse de se payer de mots » (p. 423). Celle aussi d'un « passeur », Marcel Henaf *dixit*, tant du côté de Proust que de Platon, l'écrivain étant possédé, selon cette thèse, par l'« opération même de ce qui s'écrit en son lieu ». Un maître, rajoute Claude Imbert,

qui, dans cette ultime « négociation grammaticale » entre le mathématique et le discursif, fait advenir cette « sousjacence méconnue de notre langage » (p. 440), sur un modèle hellénisant. Et c'est tout naturellement que Nathan Wachtel clôt cette exploration d'une pensée nomade, à travers une sorte d'anamnèse, en revenant sur la *saudade* lévi-straussienne, fille de la sensibilité et de l'entendement, grâce à cette clé brésilienne qui ouvre sur la « tension déchirante » dans laquelle est enserré le sujet, mais qui peut aussi culminer en « état de grâce ».

- 10 Certes, l'ouvrage ne pouvait être exempt de lacunes : on songera à ce tropisme extrême-oriental qui conduira Lévi-Strauss au Japon à cinq reprises, alors qu'il est déjà au climax de la notoriété, et que l'on aurait souhaité voir davantage élucidé. Mais l'on saura gré aux contributeurs d'avoir évité les pièges de l'hagiographie, et d'une peinture par trop sulpicienne de l'œuvre, cela pour une raison qu'il convient de rappeler : Lévi-Strauss reste au cœur des discussions présentes et n'hésite pas à engager le fer dans des disputes régionales (américanistes) lorsqu'il l'estime nécessaire, ou en réponse aux nouvelles percées théoriques qui s'opèrent dans le champ de la parenté². Assurément, on entrera dans cette *Summa anthropologica* en se laissant guider par sa propre sensibilité, que l'on soit l'intime du maître, ethnologue débutant ou chercheur confirmé, voire philosophe, esthéticien, naturaliste, comme on disait autrefois, que sais-je ? avec la curiosité d'un Montaigne, mû par ce désir de revenir à l'œuvre même, aux textes, afin d'y puiser pour les plus jeunes, nos propres enfants, un message d'une lucidité toute stoïcienne. Ils y trouveront des clés pour atteindre l'intelligence des sociétés dites « autres », mais qui, aujourd'hui, ne forment plus qu'un tout, au sein du village planétaire. Elles sont là, tout près, à quelques heures de vol, parfois accolées ignominieusement aux portes de nos métropoles modernes, leurs Eldorados illusoire. Mais des sociétés qui offrent encore, « contre vents et marées », les reflets vacillants d'une lumière de la pensée, que n'a pas totalement éteint le *maelström* de la mondialisation.

NOTES

1. *Kavka* est le nom tchèque du choucas, dont le glyphe ornait le commerce du père de l'auteur de *La Métamorphose* à Prague (in *Kafka, in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten dargestellt von Klaus Wagenbach*, Reinbek, Rowohlt, 1981, p. 17).
2. En particulier dans le numéro spécial de *L'Homme. Question de parenté* (voir « Postface », *L'Homme*, 154-155, 2000, pp. 713-720).

AUTEURS

JACQUES GALINIER

CNRS, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Nanterre